

**Projet d'Intervention de Thierry DOULAUD
délégué de la section de Massy (91)
à l'Assemblée extraordinaire du PCF
La Défense – 8 et 9 décembre 2008**

Dans ma section de Massy, département de l'Essonne, la discussion s'est menée deux mois et demi durant à travers 2 AG, 1 soirée de réflexion sur le capitalisme d'aujourd'hui, 4 réunions de cellule, et 4 « interview » individuels ayant permis la participation de 35 camarades sur 85 adhérents.

Les camarades ont très souvent déploré le statut peu clair de cette Assemblée extraordinaire et le risque de manipulation qu'elle comportait. Une crainte qui s'est renforcée au cours des derniers jours avec la publication des lettres comminatoires adressées à Marie George par divers dirigeants et élus favorables à la dissolution du PCF.

Pour ce qui les concerne, les communistes de ma section ont considéré très majoritairement **que le PCF doit continuer d'exister comme parti autonome** (c'est à dire ni un mouvement, ni une tendance au sein d'un mouvement) **et communiste**, parce que le communisme demeure à nos yeux une référence pertinente et nécessaire pour penser l'émancipation humaine et le dépassement du capitalisme.

Ils s'opposent aux tentations, jugées défaitistes et réductrices, de dissoudre le PCF dans une nouvelle organisation qui en l'état actuel des choses ne pourrait être que social démocrate (type Die Link) ou gauchiste (type fédération des antilibéraux).

Inséparablement ils attendent que le PCF tire les enseignements des conceptions et des pratiques politiques, des choix stratégiques et des modes de fonctionnement qui ont échoué et qu'il entreprenne les profondes transformations que cela suppose.

A la lumière de ces débats et des nombreux autres PV de section que j'ai eu à connaître depuis, j'attends donc de **l'Assemblée extraordinaire qu'elle donne un mandat clair à la direction nationale pour que vive et se déploie l'activité autonome du PCF jusqu'au 34^e congrès et après le 34^e congrès**, et qu'elle engage tous les chantiers de transformation attendus.

Certains nous disent, il ne faut rien décider, tout doit rester ouvert attendons le congrès ! Mais alors à quoi ont servi tous les débats menés depuis cet été ? En quoi le fait d'acter clairement la volonté exprimée aujourd'hui par les communistes empêcherait qu'il soit de continuer à défendre son point de vue dans le débat ? A l'inverse camarades, prenons garde à ne pas envoyer comme message aux communistes déjà méfiants vis à vis de leurs directions : parlez toujours ça nous intéresse !

Ce n'est pas à la création d'une nouvelle organisation que doit travailler la direction en 2008 mais à hisser notre parti au niveau des exigences de la période.

Je voudrais pour terminer ébaucher les 5 chantiers qui me paraissent prioritaires.

- **Démocratiser le Parti pour permettre aux militants d'avoir réellement prise sur ses choix politiques.** Cela suppose d'aller au delà d'une énième réécriture des statuts ou des multiples consultations sur des choix élaborés "en haut", de mettre fin à l'opacité du fonctionnement des exécutifs national et fédéraux dans lesquels, trop souvent, de petits groupes concentrent de les faits la réalité du pouvoir de décision ou de non décision. Cela suppose à l'inverse, des directions à l'écoute permanente des militants entre les mains desquels elles mettent tous les éléments nécessaires à leur réflexion. Cela nécessite inséparablement un gros effort de formation politique et théorique permettant aux communistes de contribuer par leur expérience et leur réflexion à enrichir les élaborations collectives du parti. Cet effort doit notamment s'appuyer sur l'apport de Marx dont la méthode et les outils d'analyse demeurent indispensables.

- **Redonner de la profondeur à nos analyses qui paraissent trop souvent subordonnées à la justification de choix stratégiques pré-établis.**

Premier exemple. Nous avons besoin de comprendre la situation politique actuelle sans édulcorer les difficultés mais à l'inverse sans nourrir le défaitisme. Cela nécessite d'aller au delà des seuls constats du type : « le vote Sarkozy est un vote d'adhésion » ou « l'influence du PCF c'est les 1,93% de Marie-George Buffet à la présidentielle » Nous devons analyser la victoire de la droite sarkozyste et la « révolution conservatrice et néolibérale » qu'elle conduit en lien avec la nouvelle phase d'adaptation du capitalisme français aux exigences de la crise (cf. l'édito de Kessler) et avec la crise d'identité profonde que connaît la gauche toute entière.

Deuxième exemple, comprendre ce qui est à l'œuvre avec le capitalisme d'aujourd'hui : révolution informationnelle, financiarisation poussée, mondialisation accélérée, nouvelles forces productives, nouvelle division du travail au sein du salariat et au plan international, contradictions approfondies, gâchis immenses, aspirations nouvelles et possibilité inédites de convergences, de rassemblement... il nous faut approfondir nos analyses – sans faire table rase de nos avancées récentes – les rendre populaires et en tirer les implications politiques nécessaires.

Dernier exemple, la manière dont nous investissons des terrains comme le féminisme, l'écologie, la défense des minorités sexuelles... Si le parti doit impérativement rattraper son retard sur toutes ces questions, il ne s'agit pour autant ni de verser dans la caricature de nos positions passées ni de reprendre sans plus de travail les discours en vogue dans certains milieux (décroissance, discours anti-science par exemple). Nous avons besoin de travailler à ce que doit être l'apport communiste à ces questions.

- **Cesser d'opposer projet communiste ou projet de civilisation d'un côté et de l'autre formulation de propositions.** Le projet communiste ne peut se réduire à de grandes formules incantatoires. « *Il nous faut saisir ce qui au cœur même du capitalisme appelle à son dépassement pour nourrir des propositions immédiatement utiles aux salariés pour leurs luttes et donnant à voir par leur cohérence la société à laquelle nous aspirons* » soulignait le PV d'une de nos réunions de cellule. Je reprends totalement cette idée à mon compte.

Nous ne partons pas de rien. Nos propositions sur le financement des retraites et de la protection sociale, pour une sécurité d'emploi de formation et de revenus, sont autant de point d'appui qu'il nous faut valoriser. Sur d'autres questions comme les services publics, l'Europe, la mondialisation... nous avons besoin d'impulser rapidement un travail d'élaboration.

La direction nationale en lien avec les directions locales et les expériences de terrain doivent impulser de grandes campagnes d'idées et de luttes qui partent des problèmes auxquels sont confrontés les salariés, nourrissent la riposte à la politique de la droite sarkozyste et contribuent à l'émergence d'un projet révolutionnaire et populaire capable d'unifier le salariat et d'en faire un acteur conscient de son émancipation.

- **La dimension internationale de ce travail d'élaboration doit aussi être développée.** Les communistes ont besoin de comprendre ce qui se passe dans le monde à travers un autre prisme que celui que donne à voir les médias dominants. Qu'est ce qui se joue à travers les conflits qui ensanglantent la planète ? que se passe t-il en Chine ? en Amérique latine ? au Moyen-Orient ? en Afrique ? Face à un capitalisme de plus en plus apatride et à des bourgeoisies de moins en moins nationales, pour quelle solidarité de classe internationaliste devons agir ? Pour quelle Europe ? pour quelle mondialisation ? quel type de coopération prônons nous ? Que penser du PGE qui peine à montrer son efficacité dans le combat politique européen ?

- **Les questions stratégiques des rassemblements et des alliances** ne peuvent être réduites aux seuls enjeux électoraux et aux ententes de sommets. Nous devons tirer les leçons de notre allégeance au PS comme des illusions de l'unité antilibérale. Il nous faut travailler la question de la base sociale des rassemblements que nous visons et qui doivent se construire en prise directe sur les luttes de terrains dans les entreprises et dans les quartiers. Leur traduction politique dans des espaces de rencontre, de débats et d'action, doivent viser à favoriser l'intervention populaire et respecter l'autonomie des organisations parties prenantes.

Conclusion : écrire le Manifeste Communiste de notre temps, refonder et incarner un projet communiste répondant aux contradictions du capitalisme actuel, aux gâchis immenses qu'il provoque mais aussi aux aspirations nouvelles qu'il fait naître, telle est la tâche que doivent se donner les militants du PCF et à laquelle doivent pouvoir être associés ceux qui se reconnaissent dans cet objectif. Cela ne requiert pas la dissolution de ce parti mais au contraire un profond et exigeant travail sur lui-même pour le hisser au niveau de cet enjeu. Il n'est pas trop tard pour l'engager mais il ne faut plus perdre de temps. La préparation du 34^e Congrès du PCF doit être l'occasion d'avancer résolument dans cette voie.